

Des flux de migrants sans précédent

MIGRATION Les demandes d'asile en hausse en 2014

- ▶ L'année 2013 a été calme pour la Belgique.
- ▶ Mais cette année, notre pays s'attend à de nombreuses arrivées.
- ▶ L'Italie en première ligne.

La Belgique a connu en 2013 la plus forte baisse du nombre de demandes d'asile dans l'Union européenne. « *Mais cette tendance ne se confirmera pas en 2014*, annonçait récemment le cabinet de la secrétaire d'Etat à l'Asile et à la Migration, Maggie De Block (VDL). *La situation internationale est trop troublée pour cela* ». De fait, au sud de l'Europe, l'Italie est confrontée depuis le début de cette année à des flux de migrants sans précédent.

Le week-end dernier encore, au large des côtes siciliennes, la marine italienne a de nouveau secouru plus de 2.600 migrants qui avaient profité des conditions climatiques favorables pour tenter de traverser la Méditerranée à bord d'embarcations de fortune. Le flux des migrants clandestins n'aurait cessé de grossir, ces derniers mois : selon les chiffres officiels, l'Italie en aurait déjà recueilli plus de 66.500 depuis le début de cette année. En moins de huit mois, l'Italie aurait ainsi recueilli plus de migrants que durant toute l'année 2011, quand les révolutions arabes avaient poussé 63.000 personnes – un record, à l'époque – vers ses côtes.

L'an dernier, près de 45.000 migrants avaient risqué leur vie en mer Méditerranée pour rejoindre les rivages italiens et maltais, selon un bilan publié par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). « *La plupart en provenance de Syrie,*

d'Erythrée, de Somalie, du Mali mais jamais de Libye, dit-on à l'OIM. *La Libye n'est que le point de transit emprunté par la grande majorité d'entre eux* ».

Les migrants suivent massivement la route empruntée par d'autres en 2011, suite à la révolution en Tunisie et à l'expulsion, par Tripoli, de nombreux réfugiés subsahariens passés en Libye. La plupart du temps, ils quittent les côtes libyennes – les départs depuis l'Égypte se sont raréfiés – à bord de bateaux de pêche en bois et mettent le cap sur la petite île italienne de Lampedusa (5.000 habitants), les côtes siciliennes ou maltaises.

Mortelle traversée

Difficile de dire combien d'entre eux ont trouvé la mort en tentant la traversée : nombreuses sont les embarcations qui sombrent sans laisser de trace, nombreux sont les migrants qui meurent durant la traversée et dont les corps sont jetés par-dessus bord par leurs compagnons d'infortune. L'ONG « *United against racism* » estime toutefois entre 17.000 et 19.000 le nombre de ceux qui sont morts durant la traversée, entre 1993 et 2013 : un tiers d'entre eux (6.835) aurait perdu la vie dans le détroit de Sicile. L'OIM estime – « *et c'est une première estimation très prudente* », insiste l'organisation – que 200 personnes sont décédées dans ce détroit durant cette première partie de l'année 2014.

Ils sont toujours plus nombreux à vouloir tenter l'aventure : « *Entre 300.000 et 600.000 migrants seraient prêts à embarquer depuis la Libye pour atteindre l'Europe* », a récemment déclaré le ministre italien de l'Intérieur, Angelino Alfano. L'Italie, selon ses dirigeants, serait sous une pression migratoire sans

précédent. L'OIM, elle, tempère : « *Le nombre d'arrivées, c'est vrai, est très élevé sans qu'on puisse pour autant parler d'invasion : un pays comme le Liban, par exemple, a d'ores et déjà recueilli plus d'un million de Syriens* ».

Peu de semaines après le drame de Lampedusa, qui avait coûté la vie à quelque 360 de ces migrants, en octobre 2013, les autorités italiennes ont créé l'opération « *Mare Nostrum* » qui tente, depuis, de porter secours aux migrants en perdition : en un peu plus de huit mois, plus de 75.000 personnes (dont 6.000 enfants) ont déjà été recueillies, la plupart en provenance de Syrie et d'Afrique subsaharienne. L'opération a aussi permis d'interpeller plus de 300 passeurs.

L'Italie porte à peu près seule le poids de l'opération : jusqu'ici, elle a bénéficié d'un soutien limité (80 millions d'euros) de Frontex, l'agence européenne chargée de la coopération aux frontières de l'Union, alors que Mare Nostrum coûterait de 6 à 9 millions d'euros par mois à la seule marine italienne, selon l'amiral Michele Saponaro, son chef d'état-major.

« *La Méditerranée n'est pas la mer de l'Italie mais une frontière au cœur de l'Europe*, a déclaré Matteo Renzi, le chef du gouvernement italien. *Il faut une politique européenne* ». D'autant que beaucoup de ces migrants, une fois débarqués sur le sol italien, poursuivent leur voyage vers le nord de l'Europe : en 2013, seule une bonne moitié d'entre eux avait introduit une demande d'asile auprès des autorités italiennes. « *Une partie importante des migrants parvient à quitter l'Italie avant même d'avoir satisfait aux procédures d'identification* », confirme-t-on à l'OIM. ■

STÉPHANE DETAILLE